

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
 Pour six mois..... 1.50
 Pour quatre mois..... 1.50

Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 524, Rue Sussex.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 0.10
 Tous les jours..... 0.05
 Trois fois par semaine..... 0.05
 Une fois la semaine..... 0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 50

La Société de Publication,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 19 Mai 1886

MORT DE M. HUNTINGTON

Une dépêche de New-York nous apprend la mort d'un homme bien connu dans notre monde politique, l'honorable Lucius Seth Huntington. Cette mort soudaine, survenue ce matin même, a été causée par une maladie de cœur.

M. Huntington est né à Compton, comté de Stanstead, le 26 mai 1827. Il avait par conséquent 59 ans. Le défunt a joué un rôle assez important, ayant été député depuis 1861 jusqu'à 1882, et ministre à deux intervalles, la première fois en 1863 dans l'administration Sandfield Macdonald, et la seconde fois de 1873 à 1878. On se rappelle que c'est lui qui causa la chute de sir John en 1873 par suite de sa dénonciation de l'affaire du Pacifique.

C'était un brillant et vigoureux orateur, une plume alerte, ayant été journaliste pendant plusieurs années. Nous regrettons d'avoir à constater qu'en maintes occasions il fit la lutte contre le clergé catholique. C'était un partisan de l'indépendance. Paix à ses cendres!

CARDINALAT

Une lettre de Son Eminence le Cardinal Jacobini, Secrétaire d'Etat, en date du 4 mai et reçue ce matin, informe officiellement Mgr l'Archevêque de Québec, que c'est l'intention du Souverain Pontife de le créer Cardinal de la Sainte Eglise Romaine dans le Consistoire qui aura probablement lieu le 7 juin prochain. Ce n'est qu'à cette dernière époque qu'aurait lieu les solennités officielles.

LEGISLATURE DE MANITOBA

La Manitoba dit que la présente session est la plus longue de toutes celles qui ont été tenues depuis la première, celle de 1871, et que le statut formera un volume de près de 900 pages.

Les députés qui représentent les divisions françaises ont travaillé avec énergie et succès, et ils n'ont pas peu contribué à la confection des lois.

Malgré l'augmentation des dépenses pour l'administration de la justice et l'entretien des prisons, il y a un surplus assez considérable, grâce à l'augmentation des revenus par le dernier règlement fait avec les autorités fédérales.

DE VAUDREUIL A PLANTAGENET

Il est fortement question de construire un chemin de fer de Vaudreuil à Plantagenet. Il y aurait ainsi une voie ferrée sur chacune des rives de l'Ottawa, ce qui compléterait le réseau de cette importante partie du pays.

La Minerve signale, à ce sujet, quelques-unes des localités que traverserait la nouvelle ligne: Como, Hudson, Rigaud, Saint-Eugène, Pointe-Fortune, Vankleek Hill, Saint-Joachim, Hawkesbury, l'Original Caledonia Springs, Alfred, Plantagenet et Curran.

Somme toute, il y a là une population de 40,000 âmes qu'il s'agit de desservir.

La distance de Vaudreuil à Plantagenet est d'environ 55 milles. Comme le terrain n'offre guère d'obstacles, les frais de construction ne s'élevaient pas probablement à plus de \$12,000 par mille. Nous verrons donc avec plaisir le

gouvernement fédéral reconnaître l'utilité de cette entreprise en lui accordant la subvention ordinaire de \$3,200 par mille. *Our policy is railways.*

RECOLTES

Les récoltes tout le long de la ligne du Pacifique Canadien au Nord-Ouest n'ont jamais eu meilleure apparence qu'à présent et une étendue considérable de terre est en culture.

LE TRAFIC DE L'ASIE

On annonce qu'un steamer doit quitter Yokohama, sur les côtes du Japon, le 10 juin, et se diriger sur Vancouver, Colombie Anglaise, avec une cargaison de thé et d'articles de fabrication japonaise. Ce vaisseau sera le premier qui nous apportera les produits de l'Asie directement par le Pacifique Canadien, et il inaugurera la marche du trafic de l'Asie à travers le Canada.

Mgr Grandin et le R. P. Lacombe doivent quitter Montréal aujourd'hui pour Burlington, Vermont, où ils seront les hôtes de Mgr de Gésbriand. Les deux vénérés missionnaires s'occupent du moyen d'organiser, aux Etats Unis, un mouvement en faveur des missions catholiques du Nord-Ouest, avec les évêques américains en tête. Ils seront de retour à la fin de la semaine, et prêcheront dimanche à Québec, Mgr Grandin à la basilique, et le Père Lacombe à Saint-Roch ou Saint-Sauveur.

La Revue Française de l'Etranger et des Colonies, publiée à Paris, reproduit les principaux passages du discours prononcé par M. Tassé, M. P., sur la question Riel, devant le Cercle Lafontaine. Cette revue a pour rédacteur en chef M. George Demanche qui visita le Canada l'été dernier, en qualité de correspondant du Soleil.

NOTES PARLEMENTAIRES

La ville de Longueuil a envoyée une députation pour s'opposer à la construction d'un mur depuis le pont Victoria jusqu'à la rue McGill. On prétend que ces travaux auront pour effet de faire inonder Laprairie, Longueuil et les paroisses environnantes.

La Chambre a adoptée en troisième délibération le bill de Flora Birrell, qui autorise le divorce de cette dernière avec son mari.

L'honorable M. Blake est absent, et sir Richard conduit l'opposition en son absence.

M. Robidoux, M. P., était dans la galerie à la séance d'hier soir.

La délégation envoyée par les paroisses de Farnham et l'Ange-Gardien, en exploration dans la région du lac Témiscamingue, était à Ottawa ce matin. Elle est retournée à Montréal hier soir. Les délégués feront leur rapport prochainement.

L'honorable ministre des chemins de fer est un peu mieux, mais pas assez cependant pour aller à son bureau.

Dépôts du Journal

M. Thomas, épiciers, Hull.
 Mlle Séguin, rue Principale, Hull.
 Madame Arbiq, rue Principale, Hull.
 M. Guillaume, libraire, York et Sussex, Ottawa.

A ces dépôts on peut s'abonner à l'Union Nationale, grand journal hebdomadaire à huit pages, à raison de \$1 par année seulement payable d'avance.

Nous ferons livrer à domicile l'Union Nationale si on le désire. Ce journal contient les nouvelles télégraphiques du monde entier, et toutes les nouvelles locales du district.

MONSIEUR JAMOT

Un de nos confrères publie des notes biographiques assez complètes sur le regreté évêque de Peterborough, mort il y a quelques semaines. Nous allons les mettre sous les yeux de nos lecteurs, convaincus qu'elles contribueront à faire aimer davantage la mémoire du vénéré prélat qui a si bien servi l'Eglise et la Patrie dans la province d'Ontario.

Mgr Jamot est né près de Limoges, dans le Limousin; il a fait ses études au Séminaire de Limoges. N'étant encore qu'ecclésiastique, il est venu à Toronto, vers 1853, avec Mgr Charbonnel, qui avait été sacré par le Saint Père à Rome. Il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur l'année de son arrivée. Après avoir passé quelques années au Palais Episcopal de Toronto où il est, croyons-nous, occupé du ministère, et de l'enseignement dans le collège qui était alors en voie de formation, il fut, vers 1855, nommé curé à Barrie, comté de Simcoe, où il a succédé à feu M. le Grand-Vicaire Proulx, jusqu'alors curé de Penitence. Avec cette cure de Barrie, il reçut la charge des missions environnantes, telles que Orillia, Sunnyside, Staner, Floss, etc. Plus tard, il a formé la paroisse de Stayner où il a bâti une église et un presbytère.

A l'occasion de la nomination du Grand-Vicaire Walsh à l'évêché de London, comme successeur de Mgr Piusouault, M. le curé Jamot fut appelé à l'Archevêché de Toronto comme Vicar Général de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque Lynch, position qu'il occupa jusqu'en 1874, époque où il a été nommé évêque de Sarrepta et Vicar Apostolique de l'Ontario Nord.

Il est allé alors prendre sa résidence au Sault-Ste-Marie, où il a bâti une église; mais bientôt après, il a fixé son siège épiscopal à Bracebridge, district de Muskoka. En 1881, une partie de l'archidiocèse de Toronto et une partie du diocèse de Kingston furent réunies à son vicariat apostolique, lequel fut érigé en diocèse sous le titre de "Diocèse de Peterborough." Alors Sa Grandeur est venue fixer sa résidence à Peterborough, jolie ville de 8,000 à 9,000 habitants, située sur le parcours du chemin de fer de l'Ontario et Québec, acheté depuis par le Pacifique.

Là, Mgr Jamot a converti en cathédrale, l'église de Peterborough, où les catholiques sont très nombreux.

Les Canadiens-Français y sont en nombre suffisant pour que Mgr Jamot fut sur le point d'y ériger une paroisse canadienne-française que l'on disait devoir être confiée aux soins de M. Lévesque, prêtre canadien venu de Joliette.

En novembre dernier, il est allé à Rome d'où il est revenu il y a environ deux mois. La semaine dernière, S. G., est allé faire visite à Mgr Farrell à Belleville. En revenant, il a pris du froid et a contracté la maladie qui vient de le conduire au tombeau.

Monseigneur avait insisté, malgré son indisposition, pour dire, dimanche dernier, deux messes que le nombre des fidèles et le défaut d'églises plus nombreuses rendaient nécessaires, c'est-à-dire la messe de huit et celle de dix heures. C'est pour aller dire sa première messe qu'il a voulu se lever. En laissant son lit, il est tombé sans connaissance sur le parquet. Le bruit de sa chute a attiré les gens de sa maison, qui l'ont relevé privé de sentiment. Sa Grandeur n'a plus recouvré sa connaissance. Bientôt après, l'inflammation s'est déclarée. Le Dr Sullivan, son médecin, a alors appelé en consultation plusieurs de ses confrères, mais la

science a été impuissante à conjurer le malheur qui vient de frapper l'Eglise du Canada.

Mgr Jamot a accompli, dans le Nord d'Ontario, au double point de vue de la foi et de la colonisation, une œuvre gigantesque, dont on ne pourra que plus tard mesurer les inappréciables résultats.

On suppose que M. le grand vicaire Laurant ou le R. P. Vincent, supérieur des Basiliens du collège Saint Michel, succèdera à Mgr Jamot. Le défunt prenait un grand intérêt aux questions nationales. Nous avons parlé de son action si puissante et de ses vues admirables d'élevation et de sens pratique, telles qu'exprimées l'an dernier à la grande convention nationale de Rochester.

Il souleva l'admiration enthousiaste de tous ses auditeurs. En lui, la race française perd l'une de ses gloires et l'un de ses plus fermes appuis, et la religion catholique, un apôtre infatigable, qui est allé, chargé d'œuvres, recevoir la couronne promise à ceux qui combattent le bon combat.

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNES

(Séance du 18 Mai.)
 La séance est ouverte à 3 heures.
 M. THOMPSON présente un bill concernant la franchise électorale.
 M. MILLS demande s'il y a dans ce bill quelques dispositions au sujet de la qualification des employés salariés.
 M. THOMPSON répond que non.
 Le bill est lu la première fois.
 M. McLELLAN propose la troisième lecture du bill concernant la compagnie du chemin de fer du Manitoba.
 Sir Richard CARTWRIGHT dit qu'il est temps que le gouvernement fasse connaître ses vues au sujet des chemins de fer dans la province du Manitoba.
 Sir John MACDONALD dit que le bill maintenant devant la Chambre ne concerne pas seulement les intérêts du Pacifique Canadien.
 A 6 heures la séance est suspendue.

SEANCE DU SOIR

M. WOODWORTH dit qu'il espérait que le temps n'était pas éloigné où le gouvernement exprimerait sa volonté de rappeler la clause concernant le monopole.
 M. CAMERON (Huron) propose un amendement à l'effet d'augmenter la clause qui pourvoit au paiement de la somme de dix millions sur la dette du chemin de fer du Pacifique en abandonnant une partie de la dette de terres.
 Cet amendement est rejeté.
 M. TROW propose comme amendement que la compagnie du Pacifique soit tenue de publier une liste périodique des terres qu'elle aura vendues afin de pouvoir les taxer.
 Sir John MACDONALD approuve la motion qui est acceptée.
 M. McCARTHY propose comme amendement l'adoption d'un taux uniforme pour le trafic sur le chemin de fer du Pacifique. Il prie le gouvernement de donner l'opportunité de cet amendement.
 Sir John lui répond que son amendement était complexe et qu'il serait ardu d'agir en avance que de l'adopter à ce moment si avancé de la session.
 M. HAIN (Wentworth) est d'avis que la chambre doit adopter quelques suggestions dans le sens de l'amendement de M. McCarthy.
 M. EVERTT s'oppose au principe contenu dans l'amendement.
 Sir JOHN remarque que l'honorable député propose son amendement sans donner à la compagnie l'occasion d'être entendue. Ce n'est pas la faute du gouvernement si cette motion vient si tard devant la chambre.
 L'amendement est rejeté par 37 contre 114.

M. PLATT propose comme amendement que le bill soit renvoyé au comité pour retrancher la clause pourvoyant à la décharge d'une garantie de 5 millions. Rejeté sur division. Le bill est lu la troisième fois.

M. GAULT appelle l'attention de la chambre sur une saisie pratiquée à Montréal contre Patterson, Kissack & Co, qui a causé un grand émoi dans le monde commercial. Il est ramené que le gouvernement a réglé cette affaire en considération d'une somme de \$20,000. Il veut s'assurer si c'est le cas, car il est d'avis que le gouvernement ne peut régler une affaire de cette nature.

M. BOWELL dit que l'honorable député a du puiser ses informations dans les journaux. Que dans quelques jours il sera en état de lui donner les renseignements qu'il demande.

La Chambre se forme en comité de subsides et adopte plusieurs articles du budget. La séance est levée à 1.30 hrs a. m.

Dons aux Incendies

Voici encore d'autres noms de personnes qui ont fait différents dons pour les gens de: MM. Davis, O'Reilly, Olivier, G. O. Dacier, H. H. Pigeon et John Garland, Ottawa, les Révères Sœurs du Bon Pasteur, Ottawa, Delle Scott, Ottawa, Les Dames du Ladies Collège, Ottawa, Dames F. O. Pigeon, A. Garneau, Ottawa, MM. Macmahon, J. Marion, J. Lapiere et plusieurs autres dont les noms sont inconnus.

Le meilleur est le meilleur Marché.
 EN CONSEQUENCE, ALLEZ CHEZ
Pittaway & Jarvis
 PHOTOGRAPHIES SUPERIEURES
 Nous donnons la meilleure valeur pour votre argent.
 Etude: 117 Rue Sparks, Ottawa.

CARTES D'AFFAIRES

OTTAWA

ON DEMANDE
500 CUISSES

Grenouilles!

Au Restaurant Spencer,
 No. 13 rue Elgin.
 14 mai 1886-6in.

OLLE. O. BERTRAND, MOUSTE.

Partira le 1er de Mai de la rue Clarence pour aller demeurer au coin des rues Water et Dalhousie. Elle invite ses nombreuses pratiques de venir l'encourager comme par le passé.

LES CHAPEAUX

Yum-Yum

"MIKADO"

Mlle A. McDonald

N'ont pas leur égal.

Maison de Modes Parisienne
 521 RUE SUSSEX,
 Quatrième porte de la rue York.

CHARBON

DE TOUTES SORTES,
 Bois de Chauffage,
 Bardeaux,
 Lattes,
 Tuyaux de gres
 pour égouts,
 Etc., & c.

Il nous reste encore quelques bonnes Montres que nous vendrons à \$1.00 par semaine.

Chevrier Freres,

544, RUE SUSSEX.

NOUVEAU RESTAURANT

Repas à toutes heures,
 142 1/2 RUE SPARKS.
 TABLE DE 1ère CLASSE.
 L'unch à Midi, 6 billets pour \$1.00.
 GUSTAVE CHEVRIER,
 Propriétaire.
 Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

Pour garnir les Maisons.

Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
 —ET DE—
TAPISSERIE
 Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
 RUE O'CONNOR.

VENANT D'ETRE RECUES

10,000

Pièces de papier peint,
 De tous genres et de tous prix.

G. PHILIBERT

PEINTRE,
 208 RUE DALHOUSIE, OTTAWA.

HOTEL RIENDEAU

TENU SUR LE PLAN
 Européen et Américain,
 64 Rue St. Gabriel, Montréal.

Cet Hôtel offre au public voyageur tout le confort désirable. La table est toujours abondamment servie des premières de la saison, préparées par des cuisiniers français de premier ordre. Repas à toute heure. On trouvera constamment à cet établissement de première classe, des vins, liqueurs et cigares de choix.
 JOS. RIENDEAU,
 Propriétaire.

Thomas Leblanc,

TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.
 Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.
 N. B.—Hardes fines une spécialité

N. PAGE et Cie.,

Imprimeurs et Relieurs,
 No. 152 1/2 rue Principale,
 HULL.

Impressions de toutes sortes exécutées avec soin, élégance et promptitude.
 Se charge aussi de la confection des insignes pour clubs et sociétés nationales et de bienfaisance.
 Prix très modérés.

N. PAGE et Cie.

Ottawa, 12 mai 1886. 1a

Chaussures.

J'ai maintenant en mains un immense assortiment de chaussures faites à la main. Les pratiques trouveront tout ce qu'elles peuvent désirer en fait de chaussures de printemps et d'été. Bonne qualité, délicat goût et à bon marché.

G. MURPHY,
 No. 536 côté ouest de la rue Sussex.

TELEGRAPHIE

CANADA

Québec, 18 - Dimanche prochain, MM. Lemoine, Plante, Bégin, de Notre-Dame de Lévis, seront ordonnés prêtre par Son Eminence le cardinal Taschereau.

—Vingt et une petites filles ont fait leur première communion hier matin au couvent des Ursulines.

—La semaine dernière, est mort chez son fils, à Saint-Sauveur, un bon vieux de 74 ans qui a été 40 ans au service de la corporation comme homme de peine.

—Le coroner Belleau a tenu une enquête et un verdict a été rendu suivant les faits.

—Il y avait une foule considérable lorsque le bill concernant la ville de Montréal a été pris en considération par le comité des bills privés.

—Une dépêche reçue de Rome se réfère à la nomination de l'archevêque Taschereau au cardinalat.

—Une députation de la paroisse de Saint-Étienne, composée de sept membres, a été reçue par le cardinal.

—M. J. Prume, le célèbre virtuose belge M. J. Prume, est arrivé en cette ville hier soir.

—Les incendies de Hull. QUÉBEC, 18 - M. J. Burdall & Co, de cette ville, ont donné \$100 pour venir en aide aux victimes de ces incendies.

—La variolo. QUÉBEC, 18 - Mlle Duroy, fille de M. T. Duroy, a été atteinte de la variolo.

—Nouvelles du Nord-Ouest. WINNIPEG, 18 - Quatre constables de la police à cheval ont déserté de Fort McLeod.

—Un bandit redoutable. EFALPA, Ind., 18 - On annonce que le dépeint marshall et un détachement de trois hommes ont été mortellement blessés en essayant de s'emparer de Bell Pigeon.

—L'héritier du trône d'Espagne. LA HAYE, 18 - Les cérémonies inhérentes à la naissance d'un héritier au trône d'Espagne sont curieuses.

—L'Alsace Lorraine. BERLIN, 18 - On rapporte que le gouvernement a l'intention de demander au Reichstag de voter des crédits pour augmenter la garnison dans l'Alsace-Lorraine.

—Le comte de Paris. PARIS, 18 - Le comte de Paris et sa fille la princesse Amélie accompagnée de sa suite, sont partis pour Lisbonne hier.

—Les princes d'Orléans. PARIS, 18 - Les journaux prétendent que l'expulsion des princes de la famille d'Orléans est imminente.

Les Apaches

TOMBSTONE, Ariz., 18 - Un courrier rapporte que 6 hommes de la compagnie du capitaine Hatfield ont été tués par les Sauvages dans une embuscade.

—On craint que la bande de Geronimo n'envahisse le pays et qu'elle envoie des courriers en tous sens pour avertir les colons.

—El Paso, Tex., 18 - Les habitants de la frontière Sud de l'Arizona vivent dans la crainte continuelle d'être massacrés par la bande de Geronimo.

—De vieux colons sauvages croient que Geronimo essaiera d'atteindre la réserve de Mesacero dans le but d'engager les sauvages restés fidèles à se rallier à lui dans la guerre qu'il fait dans les montagnes.

—Les sauvages de cette réserve sont agités et très mécontents. On craint que si Geronimo peut exercer l'influence de sa présence, il emmènera avec lui pas moins de cent jeunes braves pour remplir les vides causés dans sa bande.

—Il n'y a pas de soldats en ce moment dans le sud de l'Arizona. Si les Apaches, après leur défaite de vendredi près de Santa Cruz, sont pressés de trop par les troupes, on craint qu'ils ne traversent la ligne, et comme il n'y a pas de troupes pour leur faire face, ils feraient un détour de cent milles et rentreraient en toute sûreté dans le Sonora.

—Chevaliers du Travail. BROOKLYN, 17 - La circulaire de P. I. McGuire, de Cleveland, secrétaire général de l'association des charpentiers, concernant un assemblé des divers unions des métiers a été accueillie favorablement.

—Un grand nombre de ces associations ont révoqué et ont nommé assistants à une assemblée tenue au Donalson Hall et s'y faisant représenter.

—Le but de cette assemblée est de trouver moyen de favoriser une alliance plus étroite avec les Chevaliers du Travail.

—Nouvelles maritimes. NEW-YORK, 18 - Le Labrador est arrivé du Havre.

—NEW-YORK, 18 - La City of Montreal est arrivée de New-York.

—Les vetos du président. NEW-YORK, 18 - Une dépêche de Washington au Herald dit: les vetos du président commencent à causer des craintes à la chambre.

—Incendie. COLEBURN, O., 18 - Un incendie a éclaté dans le théâtre, à Westerville, au moment où l'on donnait une représentation de Uncle Tom's Cabin; 13 personnes ont été blessées.

—Les grèves aux Etats-Unis. SAINT-LOUIS, 18 - Une députation du comité exécutif de l'union des brasseurs accompagnée de deux membres de l'union ouvrière ont demandé d'avoir une entrevue avec C. S. Stifel, président de l'association des brasseurs au sujet des demandes faites par les employés des brasseries.

—M. John Prume. QUÉBEC, 18 - Le célèbre virtuose belge M. J. Prume, est arrivé en cette ville hier soir.

—Les incendies de Hull. QUÉBEC, 18 - M. J. Burdall & Co, de cette ville, ont donné \$100 pour venir en aide aux victimes de ces incendies.

—La variolo. QUÉBEC, 18 - Mlle Duroy, fille de M. T. Duroy, a été atteinte de la variolo.

—Nouvelles du Nord-Ouest. WINNIPEG, 18 - Quatre constables de la police à cheval ont déserté de Fort McLeod.

—Un bandit redoutable. EFALPA, Ind., 18 - On annonce que le dépeint marshall et un détachement de trois hommes ont été mortellement blessés en essayant de s'emparer de Bell Pigeon.

—L'héritier du trône d'Espagne. LA HAYE, 18 - Les cérémonies inhérentes à la naissance d'un héritier au trône d'Espagne sont curieuses.

—L'Alsace Lorraine. BERLIN, 18 - On rapporte que le gouvernement a l'intention de demander au Reichstag de voter des crédits pour augmenter la garnison dans l'Alsace-Lorraine.

—Le comte de Paris. PARIS, 18 - Le comte de Paris et sa fille la princesse Amélie accompagnée de sa suite, sont partis pour Lisbonne hier.

—Les princes d'Orléans. PARIS, 18 - Les journaux prétendent que l'expulsion des princes de la famille d'Orléans est imminente.

—L'héritier du trône d'Espagne. LA HAYE, 18 - Les cérémonies inhérentes à la naissance d'un héritier au trône d'Espagne sont curieuses.

—L'Alsace Lorraine. BERLIN, 18 - On rapporte que le gouvernement a l'intention de demander au Reichstag de voter des crédits pour augmenter la garnison dans l'Alsace-Lorraine.

—Le comte de Paris. PARIS, 18 - Le comte de Paris et sa fille la princesse Amélie accompagnée de sa suite, sont partis pour Lisbonne hier.

—Les princes d'Orléans. PARIS, 18 - Les journaux prétendent que l'expulsion des princes de la famille d'Orléans est imminente.

—L'héritier du trône d'Espagne. LA HAYE, 18 - Les cérémonies inhérentes à la naissance d'un héritier au trône d'Espagne sont curieuses.

STATISTIQUE AGRICOLE

Les derniers livres bleus contiennent une foule de détails intéressants sur l'état de notre agriculture.

—On a calculé qu'il y a environ 700,000 agriculteurs au Canada, et le produit total de leur travail comprend ce qui suit: 149,000,000 de minots des différentes espèces de céréales, 104,000,000 de minots de légumes, 106,000,000 de livres de beurre et de fromage; 13,000,000 de minots de pommes; 4,000,000 de livres de raisin et 5,000,000 de tonnes de foin, mais ce dernier chiffre ne comprend pas les milliers de tonnes de foin sauvage récoltées dans le Nord-Ouest.

—Sur l'immense étendue de la confédération il y a 50,000,000 d'acres de terres non occupées; 22,000,000 d'acres défrichées en tout ou en partie; 5,000,000 d'acres ensemencés; et 6,000,000 d'acres en pâturage, sans compter les immenses prairies du Nord-Ouest qui s'étendent sur une surface de 300 lieues, de Winnipeg aux Montagnes Rocheuses.

—Le bétail dans la Confédération, est évalué à 900,000 chevaux; 200,000 pouains; 2,000,000 de bêtes à corne et 1,500,000 vaches laitières; 1,500,000 porcs et 3,000,000 de moutons qui produisent près de 12,000,000 de livres de laine.

—L'exportation du bétail a pris une très grande extension. En 1874 elle n'était que de 40,000 têtes valant environ \$1,000,000; et, en 1880, elle a atteint 55,000 têtes valant \$1,800,000.

—L'augmentation est constante, car, en 1885, le Canada a exporté 144,000 têtes d'une valeur de \$6,800,000.

—Pour les chevaux, les chiffres se sont élevés de 5,400, en 1874, avec une valeur de \$500,000 à 12,000 en 1885 avec une valeur de \$1,500,000.

—Pour les moutons les chiffres se sont élevés de 250,000 en 1874, à 304,000 en 1884.

—On comprend que, à mesure que les terres riches du Nord-Ouest vont augmenter leur population animale, l'exportation du bétail prendra les proportions qu'il est difficile aujourd'hui de prévoir et que le Grand-Bretagne finira par tirer du Canada la plus grande partie de ses vivandes de consommation.

—On peut juger du développement énorme que prend l'élevage du bétail dans le Nord-Ouest par ce fait que le seul district d'Alberta, qui ne possédait que 3,000 têtes de bétail il y a trois ou quatre ans a son compte aujourd'hui 90,000.

—Dans la Colombie Britannique, on évalue à 70,000 têtes le bétail des ranches situés à l'ouest des Montagnes Rocheuses.

—En 1883, le surplus de la récolte du blé au Manitoba était de beaucoup moins d'un demi-million de minots; en 1884 il dépassait un million de minots; en 1885 il dépassait trois millions; encore ce chiffre ne comprend il pas les quantités considérables de blé qui ont été récoltées dans les districts de Saskatchewan, Alberta et Athabaska.

—Enfin, un fait très remarquable s'est produit depuis cinq ans relativement aux produits de la laiterie.

—La fabrication du beurre et du fromage a pris de telles proportions que Montréal a exporté plusieurs millions de boîtes de fromage de plus que New-York. La valeur des exportations de fromage, en 1883, représentait \$6,200,000 et \$7,400,000 en 1884.

—L'exportation des œufs a dépassé 11,000,000 de douzaines, représentant \$2,600,000.

—Enfin, le Canada a exporté l'année dernière 2,600,000 de livres de miel.

—Chez M. Laurent Duhamel on trouve un assortiment de viandes fraîches de toutes sortes au quartier et à la livre, livrées à domicile, M. Duhamel remercie ses nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement qu'on lui a accordé jusqu'à ce jour.

—Une visite est respectueusement sollicitée.

—Avis aux personnes qui désirent le bon temps dans leur poche. Montres Waltham en or ou argent, à grande réduction de prix, avec assortiment complet de jones de mariage et bijoux de différents genres, garantis tels qu'on les représente, sinon l'argent sera remis.

—H. Norez, No 30 rue Rideau, porte voisine du London Chop House

—TAPISSERIE! TAPISERIE

—Avis à la population de Hull. M. Euclide Parent vient d'ouvrir un nouveau magasin de Tapissier, Peintures, Huiles, Vernis, etc.

—Ayant reçu un assortiment assez complet de tapisseries de toutes sortes et pour tous les goûts, et contenant les patrons les plus nouveaux que vous pourrez acheter à 25 pour cent meilleur marché qu'à Ottawa.

—Une visite est gracieusement sollicitée, au No 168 Rue Main, dans le Bloc de Poulin.

—EUCLIDE PARENT.

Avis aux Mères

—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents.

—Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose.

—Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause.

—Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous, et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

—FONDE EN 1837

—OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

—Le sousigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites de

—CIMENT DE HULL

—et son adaptation aux travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau.

—Le sousigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. Le maître de s'en servir est donné sur chaque bari.

—Bardeaux de Pin à vendre à bon marché

—Les commandes par les télégraphes ou autrement sont remplies promptement.

—C. B. WRIGHT, Hull, P.Q.

—Pour les Incendiés.

—M. E. G. Laverdure, marchand de fer, rue William, Ottawa, offre du clou à \$2.50 le quart, pour les incendiés de Hull seulement.

—Aussi peintures, couplets, huile, mastic, ferronneries à une réduction considérable.

—Pour les Incendiés.

—FERRONNERIES

—Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez

—MCDUGALL & CUZNER

—Le plus ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARIÈRE,

—Rue Sussex, et coin de la rue Duke, CHAUDIERES, OTTAWA, ET A MATTAWA, P.Q.

—MCDUGALL & CUZNER

—PETITE VEROLE!

—Ses marques peuvent être effacées.

—Maison LEON & Co., 51 Tottenham Court Road, LONDRES, 202 rue High, Stratford, Angleterre.

—Parfumeurs de S. M. le Reine, Ont inventé et patenté cette préparation

—L'OBLITERATEUR!

—qui efface les marques de la petite vérole pour toujours. Son application est simple et inoffensive, ne cause aucune douleur et ne contient rien d'un caractère nuisible. Prix: \$2.50.

Les Diles, SIMAYS,

—Modistes et Confectionneuses d'ouvrages en tricot.

—Ont transporté leur domicile au No. 103, de la rue Albert, en face du marché central, HULL.

—FONDE EN 1837

—OURNEAUX A CIMENT ET A CHAUX DE HULL

—Le sousigné attire l'attention des entrepreneurs et des autres intéressés sur les mérites de

—CIMENT DE HULL

—et son adaptation aux travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau.

—Le sousigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. Le maître de s'en servir est donné sur chaque bari.

—Bardeaux de Pin à vendre à bon marché

—Les commandes par les télégraphes ou autrement sont remplies promptement.

—C. B. WRIGHT, Hull, P.Q.

—Bureau de Poste de Hull.

—Arrivée et Départ des Malles.

—MALLE. FERMETURE.

—A.M. A.M. P.M. P.M.

—Ottawa 12 45 4 15 7 00

—Montréal 7 45

—C. F. Pacifique 7 45

—Aylmer 10 15 5 15

—Gatineau 7 45

—DISTRIBUTION.

—A.M. A.M. P.M. P.M.

—Ottawa 7 00 10 15 5 15

—C. F. Pacifique 8 00

—Aylmer 12 45 7 00

—Gatineau 4 15

—Heures de bureau, de 8 h. à 5 p.

—Heures du bureau des mandats d'argent de la Caisse d'Épargne de 9 heures a.m. à 4 p.

—J. H. KERR, Maître de Poste. Hull, 18 octobre 1884.

PORTRAITS

—GRANDE RÉDUCTION

—Photographies grandeur

—CABINET

—\$2.00 par doz.

—Dorion & Delorme

—140 Rue Sparks et 568 Rue Sussex

—Coin de la rue Rideau.

—OTTAWA.

—P. S.—Satisfaction garantie.

—Tapis, Tapis, Etc

—MAISON DE TAPIS

—D'OTTAWA

—Ayant le plus grand assortiment, les meilleurs valeurs, et les plus bas prix en fait de

—Tapis, Prelats, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte.

—à la

—MAISON DE TAPIS D'OTTAWA, 148 Rue SPARKS.

—SHOOLBRED et Co.

—Ottawa.

—CHEMIN DE FER

—"CANADA ATLANTIC"

—LA

—VOIE LA PLUS COURTE

—ENTRE

—OTTAWA ET MONTREAL

—Et tous les points à l'est.

—4 CONVOIS A PASSAGERS 4

—Tous Les Jours

—CHARS PULLMAN.

—Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, au chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany et New-York.

FEU

—Daniele

—de sa situation

—reconnue par

—autour d'elle

—ses deux ma

—désespér fu

—sa volonté e

—une voix p

—Accorde

—ment d'atten

—frez qu'il so

—Vivement

—peut-être enfa

—convoilà d'a

—dence; mais

—Hélas! Il

—me manquero

—tous ment

—On m'écrit

—lovisage bou

—lui déchirer

—tin était pâle

—pas fonctio

—que ceder à

—accès de con

—paraissait au

—Marc s'était

—de la porte d

—l'après et rust

—vivement.

MAITS
DUCTION
NET
ar doz.

elorme
569 Rue Sussex
Rideau.

ois, Etc
E TAPIS
WA.

s, Rideaux,
s, Garniture
toute sorte.

ED et Gio.

PER
ANTANTIC

COURTE
MONTREAL
ints à Pest.

PASSAGERS
4
Jours

ULLMAN.

Arr. à Montréal.
11.30 a.m.
8.30 p.m.

Arr. à Ottawa
12.30 p.m.
8.30 p.m.

MIERE CLASSE
EN ACIER

INTERCOLONIAL

FEUILLETON

DANIELLE

XI

Danielle reprit ses sens. L'intelligence de sa situation lui revint dès qu'elle eut reconnues personnes qui s'empresaient autour d'elle. Elle couvrit son visage de ses deux mains et sanglota. Cet accès de désespoir fut de courte durée. Ressaisissant sa volonté et sa force, elle dit bientôt d'une voix presque ferme :

— Accordez-moi, je vous prie, un moment d'attention. J'ai fait un vœu, souffrez qu'il soit complet.

Vivement touché du chagrin de la pauvre enfant, madame Grandchamp lui conseilla d'ajourner sa douloureuse confidence ; mais Danielle insista.

— Hélas ! madame, plus tard le courage me manquera peut-être. L'excès de mon tourment me l'inspire aujourd'hui.

On se mit en devoir d'écouter. Octave avait le visage bouleversé ; une violente déception lui déchirait la poitrine. Léon de Kermartin était pâle et troublé ; son cœur n'était pas franchement méchant ; il n'avait fait que céder à un souffle d'irritation, d'un accès de convoitise. Quant à Léonie, elle paraissait aussi émue que le comportait son étroite sensibilité. Sombre et résolu, Marc s'était appuyé contre le chambranle de la porte du salon ; il avait l'air de l'apre et rustique personnification du dévouement.

Après d'héroïques efforts pour ramener entièrement le calme dans son esprit, Danielle s'exprima ainsi d'une voix faible et lente :

— C'est une humble histoire que celle de ma vie. À peine quelques événements obscurs comme le rang d' Dieu m'a fait naître ; et cependant autant de cruelles infortunes dont mon cœur a gardé l'empreinte ineffaçable.

— Lorsque je vins au monde, je cotai la vie à ma mère. Mon premier jour fut un deuil. Mon oncle, métrier à Pont-Soré, entouré mon enfance de soins plus tendres que n'en accordent d'ordinaire à leur famille les pauvres et laborieux cultivateurs de nos campagnes. J'étais bien heureuse, lorsqu'un jour d'être un épouvantable ouragan ravages toutes nos récoltes. Le même jour une maladie terrible se déclara sur nos bestiaux. En moins d'une semaine nos vaches et nos moutons tombèrent presque tous comme atteints de la foudre, et notre ruine fut complète. Cette violence de la destinée n'épargna pas même mon malheureux père ; il fut frappé d'apoplexie, et mourut dans mes bras en laissant échapper ces seuls mots : " Pauvre petite ! " Il avait peut-être, hélas ! une vision de l'avenir.

— Je fus recueillie par ma grand-mère, femme rigide et grondonne, toujours courbée sur les sillons, et qui me reprochait avec dureté de n'être pas robuste et infatigable comme elle. Je supportais ses reproches en silence, je redoublais d'ardeur au travail ; mais ma santé s'altérait, et je crois bien que je n'eusse pas tardé à rejoindre ma mère et mon père, lorsqu'un événement inattendu vint renouveler mes forces et ranimer mon courage.

— Un matin, un homme d'une quarantaine d'années frappa à notre porte. C'était le frère de mon père. Son costume était celui des villes, sa physiologie respirait la franchise, la bonté. J'avais souvent entendu parler de lui. Il était métrier à Pont-Soré, quand un jour une folle bouffée d'ambition le poussa jusqu'à Paris. Il espérait y faire fortune avec sa bombe à son bûcher, mais son esprit s'évanouit bien vite. Il nous conta qu'il allait revenir au pays un peu plus pauvre qu'il n'en était parti, lorsqu'il fit la rencontre d'un vieil artiste qui le prit en amitié, lui enseigna la musique, et le mit bientôt en état de gagner sa vie avec un violon. Après des années d'oubli, il s'était ressouvenu de son pays, et il avait voulu le revoir. Les destins de ma famille firent couler ses larmes. Il me plaignit, et sa tendresse pour moi s'accrut de sa compassion. Indigné des rigueurs de ma grand-mère à mon égard, il demanda à m'emmenner avec lui, et nous partîmes bientôt pour Paris.

— Alors commença pour moi une existence souriante, occupée, tranquille, d'autant plus charmante à mes yeux, que, depuis la mort de mon père, j'en avais perdu l'habitude. J'avais trois ans à peine, et cependant mon oncle me confia la direction de son petit ménage, trois belles mardes au fond du plus solitaire quartier de la capitale. J'en ai pris un soin passionné, et mon oncle me disait gaiement : " Chère petite, j'ai eu là une bonne idée de t'envoyer à ta grand-mère ! — Douces paroles qui m'encourageaient à mieux faire encore.

— Les seules ressources de mon oncle consistaient en un emploi dans un petit orchestre. Je me reprochais souvent de venir ajouter à de si modiques revenus. Je voulus me procurer des travaux à l'ajiguille, mais il s'y opposa en me disant que puis-je j'avais des loisirs il m'enseignera la musique. Son vieux professeur, en mourant, lui avait légué quelques instruments, parmi lesquels une harpe. Il avait eu la fantaisie d'apprendre à en jouer, et déjà il était en mesure de donner les premières leçons. Après deux ans d'une étude où la constance du maître surpassait encore l'ardeur de l'élève, je fus capable de l'accompagner. Pas un jour ne s'écoula sans que nous passions de bonnes heures de récitation musicale. Il semblait qu'une voix mystérieuse murmurât à nos oreilles :

— " Hâtez-vous ! rien ne dure, et plus vous doux accords peuvent être étouffés par un coup de foudre ! " Mais cette voix fatale ne parlait pas assez haut pour arriver jusqu'à nos cœurs, et les vibrations des instruments en couvraient les derniers murmures.

— Un soir d'hiver, mon oncle, rentré accompagné d'un jeune homme que j'avais aperçu quelquefois au balcon d'une maison voisine. Ce jeune homme venait de le secourir contre des malfaiteurs qui l'avaient assailli dans une rue obscure et déserte. Une lutte s'en était suivie, dans laquelle l'étranger avait été blessé au front. La blessure, heureusement, était légère, et il ne voulait pas même qu'on s'en occupât. Il nous apprit qu'il se nommait Léon Didier. Ses manières étaient distinguées, sa conversation intéressante. Il revint nous voir, parut s'attacher à nous, et conquit le cœur de mon oncle, qui vint à le présenter à son mariage. J'étais alors dans ma seizième année, l'âge de la confiance et des illusions. Je me croyais aimée, j'avais fait dans l'avenir. Car on apprend le doute qu'à l'enseignement des déceptions de la vie ; car on ne se méfie qu'après s'être heurté contre une trahison !

— Cependant, un événement terrible vint troubler le mirage de bonheur qui brillait à mes yeux. Par un soir pluvieux et glacé, on rapporta mon oncle sur une civière. Le malheureux avait fait une chute violente sur le pavé, il s'était cassé le bras droit. Je me précipitai vers lui, et n'ayant pas la force de lever un seul mot, je le couvris de mes larmes. Le chirurgien qui lui avait posé le premier appareil avait déclaré qu'il ne pourrait plus se servir de sa main. Cet arrêt fatal lui causait un violent désespoir. La guérison s'opéra, mais la sciogge avait dit vrai ; les muscles s'étaient raidis, les articulations des doigts ne jouaient plus. Le pauvre artiste, qui sans doute espérait un miracle, vit alors tomber sa dernière espérance. Un découragement profond, incurable, s'empara de son âme. Je ne surprenais souvent, les yeux noyés de larmes, regardant ses doigts raidis, et murmurant d'une voix brisée : " Plus jamais ! plus jamais ! j'ai perdu ma joie et mon gagne-pain ! " Et de jour en jour cette pensée revenait plus sombre et plus inexorable à son esprit.

— Déjà nos modestes économies s'étaient épuisées. Nos seules ressources, les provisions plus qu'un travail de couture que j'accomplissais durant un partie du jour et de la nuit. Devinant mes fatigues à la pâleur de mon visage, et s'autorisant de l'intimité de nos relations, M. Didier me pressait d'accepter ses services : Vous tomberez malade, me disait-il ; alors que deviendra votre oncle ? que deviendrez-vous moi-même ? Ah ! me vous tenez pas ainsi, Danielle ! car j'en mourrais ! J'étais heureuse d'être l'arbitre de sa destinée, de lui inspirer un dévouement si profond. Parfois, cependant, je m'étonnais qu'il tardât à me demander ma main. Je n'en aurais même, mais sans qu'aucun soupçon s'élevât contre lui dans ma pensée.

— Un matin, mon oncle était absent. M. Didier entra, se jeta à mes pieds, et m'apprendit qu'il venait de partir. Sa famille le pleurait, et son absence devait durer un mois. Il paraissait fort ému, me disait des choses étranges. Je le suppliai de s'éloigner, mais je me dégageai de son étreinte. A un mouvement d'impatience, de colère, lui échappa. Il sort violemment ; mais rentra aussitôt d'un air calme et souriant, il me tend la main, s'excuse et part.

— Cette scène aurait dû être une révélation pour moi. Mais il m'en était trop coupé sans doute de renoncer à ma confiance, à mes rêves. Je me dis qu'un vertige avait troublé son esprit au moment de se séparer de moi, et que je ne pouvais sans injustice lui en vouloir de s'être laissé dominer par la force de ses émotions. J'avais tant besoin, d'ailleurs, de me rattacher à une illusion ! La réalité était si cruelle, si impitoyable ! L'amour désespéré de mon oncle commençait à altérer sa raison. Déjà je l'avais surpris devant un pupitre, simulant le mouvement des doigts et de l'archet sur un violon invisible. Il me dit un jour avec une tendresse poignante : " Danielle, prends ta harpe, et accompagne-moi. Il y a bien longtemps que nous n'avons fait de musique ensemble, mais petite élève ! C'est pourtant une si douce chose que l'union de nos âmes et de nos instruments ! " Et remarquant que je pleurais, il reprit avec exaltation : " Oh ! n'est-ce pas que c'est beau ce que je joue là ? Ah ! vois-tu Danielle, c'est que c'est un mystérieux génie qui chante ainsi sur mon violon ! Il chante la vie, et la vie fait toujours pleurer, mon oncle ! Et le pauvre artiste, emporté au souffle de son étrange rêverie, ne s'arrêtait que quand l'émotion et la fatigue lui communiquaient le sommeil.

— Cependant, notre position devenait affreuse. L'ouvrage me manquait. Je fus contrainte de vendre tout ce qui n'était pas pour nous d'une absolue nécessité. Ma harpe seule trouva grâce. Mon oncle aimait tant à l'entendre ; c'était son unique consolation quand un leur de raison brillait dans l'ombre de son esprit, et je ne voulais lui enlever qu'à la dernière extrémité ce dernier bonheur. Bientôt notre détresse fut à son comble, il n'y avait plus à hésiter. Je saisis le dernier vestige de notre luxe d'artiste, je l'emportai pour la vendre. C'était, — je ne l'oublierai de ma vie, — le 1er janvier 1882, jour sombre et néfaste, date écrite à jamais avec mon désespoir ! Le prix qu'on m'offrit de ma harpe était une dérision. On spéculait sur mes sanglots visiblement contenus. Mon indignation égalait mon angoisse. Tout à coup une pensée jaillit à mon cerveau dans un flot de larmes. Je la repoussai d'abord, mais elle revint avec plus de force. Je voulais fuir, mes pieds claquaient sur le pavé. Puis, comme à l'instant d'une volonté, ma harpe se dressa devant moi. Je l'entendis résonner. Une foule s'était amassée, elle m'écoutait en silence. Quelques pièces de monnaie tombèrent à mes pieds. Je sentis alors comme un incendie s'embrasait les joues ; mes yeux se fermèrent, mes jambes fléchirent et je perdis connaissance.

— Quand je revins à moi, j'étais dans un appartement inconnu. M. Didier se tenait à mes genoux ; il me rappela à la vie. Peu à peu je recueillis mes souvenirs, et je lui témoignai une surprise mêlée d'effroi. Il m'apprit que, à peine de retour de voyage, il m'avait rencontré marchant à pas précipités avec ma harpe entre les bras. Il était entré chez moi, pour s'informer du motif de ma démarche, chez le marchand, sans conscience auquel je m'étais adressée. Puis il m'avait perdue de vue et ne m'avait retrouvée qu'un moment où mes forces m'abandonnaient, au bruit de l'annoncé qui m'était faite. Il s'était hâté de me dérober à la pitié publique, et il m'avait emportée chez lui pour épargner à mon oncle le spectacle de non évanouissement. Hélas ! lui dis-je, c'est inutile ! mon pauvre oncle n'est pas compris ; il est fou ! À cette nouvelle, deux grosses larmes jaillirent de ses yeux. Il apuya sur sa poitrine ma tête encore tout étourdie ; et avec une ardeur indicible il protesta qu'il était prêt à me donner sa vie, à m'entourer de tendresse et de sollicitude, à devenir ma providence, la providence d'un malheureux qui n'inspirait ni dévouement poussé jusqu'à la magnificence, ni amour.

CARTES PROFESSIONNELLES

OTTAWA

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.

Dr Alfred Savard
BUREAU : — No 376 RUE CLARENCE,
Ancienne résidence du Dr Prevost.

L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Esplanade, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE.
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié pour la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario.
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.

Dr L. Coyleux Preyost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a. m.
" " " 1 à 3 p. m.
" " " 6 à 8 p. m.

Macdougall, Macdougall & Court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
Hos. Wm. Macdougall, C. R.
FRANK M. Macdougall,
N. A. BELCOURT, L.L. M.

Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur et son patient en se servant du gaz azote oxyde dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES

HULL

Paul T. C. Duval
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPEUTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites à bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécuté aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.

P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe à Gatineau.
Argent prêté sur propriétés foncières.

J. Malcolm McDougall, B. C. L. J.
AVOCAT, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal du comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMEY, P. J.

Roche et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Roche. L. N. Champagne, L.L.D.

N. Tetreau, Notaire.
Bureau et résidence : Rue Principale, Hull, près du Bureau de Poste.

BERNARD SIMARD
BOUCHER
Etiez Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.

L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET
et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

J. B. ARIAL
Peintre Decorateur et Tapissier
VIENT DE REBOVOIR
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
de tous les patrons et de tous les goûts, avec bordures appropriées.
La vente est faite à 15 POUR CENT meilleur marché que partout ailleurs.

—AUSSI—
TOILES POUR CHASSIS
DE
TOUTE COULE R.
M. ARIAL surveille lui-même toutes les commandes qui lui sont faites, ainsi que le travail de ses employés.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc., etc. Fait à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.
ALFRED MATHIEU,
No. 380 rue Clarence, Ottawa
24 juillet 1885.

Toiles pour Fenêtres

Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

JACOB ERRATT
MAGASIN PALAIS DE MEUBLES
38 RUE RIDEAU.
N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

Madame Thomas Byft-Id née DUMOUCHEL,
147 Rue Sparks Ottawa.
Modes Parisiennes, dernier goût, grande variété de chapeaux d'été. Notre assortiment qui vient d'arriver et des plus complets.
Dame Thomas Byft-Id.

Woodland
No. 38, RUE BESSERER
Près du bassin du Canal

Chem. de Fer Canadien du Pacifique
LIGNE COURTE
ENTRE
Ottawa, Québec ET MONTREAL.

TABLEAU DES HEURES	Express Direct	Express local.	Express local.	Express Aujour.
L. Jette Ottawa.....	4 48 a.m.	8 25 a.m.	10 00 p.m.	6 32 p.m.
Arr. à Montréal.....	8 12 p.m.	8 55 p.m.	10 00 a.m.	10 00 p.m.
Arr. à Québec.....	4 20 p.m.	6 30 p.m.	6 30 p.m.	6 30 p.m.
Laisse Québec.....	10 00 a.m.	10 00 p.m.	10 00 p.m.	4 30 p.m.
Laisse Montréal.....	9 00 p.m.	7 15 a.m.	4 00 p.m.	8 00 p.m.
Arrive à Ottawa.....	1 18 a.m.	11 35 p.m.	10 15 p.m.	11 35 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA
Laisse Ottawa
G. et Union..... 7 00 a.m. 2 00 p.m.
Arr. à Prescott..... 9 45 a.m. 4 05 p.m.
Laisse Prescott..... 7 09 a.m. 2 05 p.m.
Arr. à Ottawa..... 10 09 a.m. 4 10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.
La seule ligne directe pour New-York.

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :
L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm
" Arr. à Toronto à 9.50 pm
" du soir quitte Ottawa à 11.40 pm
" Arr. à Toronto à 8.30 am
" du jour quitte Toronto à 9.25 am
" Arr. à Ottawa à 6.25 pm
" du soir quitte Toronto à 8.25 pm
" Arr. à Ottawa à 4.38 am

Chars palais élégants sur les trains du 1^{er} jour. Chars dorés somptueux sur les autres jours.
Connections à Smith's Falls pour rockville et le chemin de fer du Grand front ; aussi pour le chemin de fer, Utica and Black River et ses nombreuses connections pour le sud et l'est.

Ligne directe pour Chicago et tous les points à l'est, au sud et au nord-ouest.
Pour les billets, le prix du passage, les sièges dans le char-à-siège, la table d'écart des trains pour le haut de l'Ottawa et toutes les autres stations locales et autres informations concernant les passagers s'adresser au bureau des billets.
No 42 RUE SPARKS
D. McNICOLL
Agent général des passagers.
PARKER,
Agent de Billet.
W. WHYTE
Sauf pendant les fêtes
VANHORN,
Vice-Président.

Préservatif

CONCERNE LES
MOUCHES ET
DECOUVERT PAR
Demandez le à votre marchand.
25 cts la BOUTEILLE



MARINCOUNIFUGE
AVEC
DESSUS EN MARBRE
\$30 SEULEMENT

Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos
MEUBLES
AUX ENTREPOTS DE VARIÉTÉ 532 ET 534 RUE SUSSEX

JOSEPH BOYDEN

ÉLIXIR DU D^r GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par **PAUL GAGE**, Ph^m de 1^{re} Classe, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
PARIS, 9, Rue de Grenelle-St-Germain, 9, PARIS
L'ÉLIXIR DE GUILLIÉ est un des remèdes les plus économiques. Comme PURGATIF et COMBINAISON DÉPURATIVE, il est d'une efficacité incontestable contre les Maladies du Foie et de l'Estomac, les Digestions difficiles, les Fièvres épidémiques, les Affections Goutteuses et Rhumatismales, les Maladies des Femmes, des Enfants, et dans toutes les Maladies Chroniques.
Se défier des Contrefaçons. Exiger le Véritable ÉLIXIR de GUILLIÉ, portant le Signataire PAUL GAGE et la Brochure : Traité de l'Origine des Glaires, dont chaque bouteille doit être accompagnée. Dépôt à Québec : D^r Ed. MORIN & Co, Pharmaciens-Chimistes, 314, rue Saint-Jean. ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA.
PILULES PURGATIVES D'EXTRAIT D'ÉLIXIR TONIQUE ANTI-GLAIREUX DU D^r GUILLIÉ
contenant, sous un petit volume, toutes les propriétés toniques-purgatives et dépuratives de cet Élixir.

60 Années de succès!!...
SIROP JOHNSON
(Extrait de pointes d'Asperges composés)
Préparé selon la formule du Professeur BROUSSAIS
Médicament autorisé par le Gouvernement Français, sur le rapport du D^r MARTIN-SOLON, au nom de la Commission de l'Académie de Médecine, contre les Maladies du Cœur, Maladies des Bronches et du Poupon, Maladies des Articulations et Troubles de la Circulation tendant à l'Hydropisie.
M. JOHNSON a obtenu du Gouvernement Français un privilège exclusif pour la vente et la préparation de ce Sirop, dont l'utilité a été tellement reconnue qu'il a, par acte authentique, été rangé parmi les médicaments qu'un âge avancé ne saurait se passer.

Le Comité nommé par l'Académie de Médecine de France pour l'examen de ce Sirop a constaté :
MM. MOLLARD aîné, BOISSAC, BARNÉTIÈRE, FALLOUX, HENRI, GUY-LIBRE et SAVARY Membres de l'Institut de France.
Eviter les Contrefaçons, exiger la signature JOHNSON ROUSSEAU et sur chaque flacon le timbre de garantie de l'UNION des FABRICANTS
ROCHELLE, Pharmaciens (établissement sur Paris), actuellement 112, rue de Turbigo, PARIS à Québec : D^r Ed. MORIN & Co, — à Montréal : LA VIOLETTE & YELLOU
ET DANS TOUTES LES PHARMACIES DE CANADA.

ASTHME
Par la POUDRE de
D'Cléry
Dépositaires à Québec : D^r Ed. MORIN & Co.

LA MACHINE A COUDRE
de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la
"New Williams"
qui tient le haut du marché.
Mesdames, examinez-la avant d'aller acheter ailleurs.
Vendue seulement par
C. McDIARMID,
163, rue Spark.
Ottawa, 11 mai, 1886.

AU PUBLIC DE HULL.
CHAUSSURES! CHAUSSURES!!
Hurrah ! Hurrah !
Pour le coin des rues
PRINCIPALE et DUKE,

Mr. Elzéar Fortin a toujours en mains un assortiment considérable de chaussures faites à ordre, telles que Souliers de travail, Bottes, Bottines, qu'il vendra à satisfaction.
Il s'est procuré les services d'ouvriers habiles et compétents, dont la main d'œuvre ne peut être surpassée ailleurs.
Il vient d'importer de Chicago un assortiment de formes pour chaussures d'un système tout nouveau et dont l'élégance ne peut être contestée.
L'emploi dans la confection de ses chaussures les meilleurs matériaux possibles et garanti que tous ceux qui laisseront leur ordre seront servis à leur pleine et entière satisfaction.
Et pour les différentes raisons ci-dessus, il espère que le public intelligent de Hull et des environs continuera à lui accorder dans l'avenir le bienveillant patronage dont il a bien voulu le gratifier par le passé.
Venez un. Venez tous.
ELZEAR FORTIN,
Coin des rues Principale et Duke, Hull.

C. STRATTON
Marchand d'Épiceries
EN GROS ET EN DETAIL
COIN DES RUES
Dalhousie et St Patrick
OTTAWA

M. C. Stratton désire Informer les épiciers qu'il leur vendra des épices de premier choix à des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

Aux Inventeurs
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention
Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois
Agence et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, Ont.,
P. -Boîte 68,
24 Fév. 1885

ANNONCES NOUVELLES

Sous le patronage de Son Excellence le Gouverneur-Général.

CONCERT AU PROFIT DES INCENDIES DE HULL

- 1. Ouverture...Musique des Gardes à Pieds (du Gouverneur).
2. Trio "Tombé du Jour".....Jouret Madame Laframboise, Mademoiselles Aumond et J. Aumond.
3. Trio Concertant, "Don Giovanni" Mozart MM. Steekal, Brewer et Mme Ksaras.
4. Grand Air, "Les Adieux de Marie Stuart" Wislodymeyer Madame Laframboise.
5. Trio Concertant, Violon, Violoncelle, et Piano.....Beriot MM. Boucher, Brewer et Mme Boucher.
6. Quatuor double, (a) "Fragrant Odours" (b) "Holy Music" Van Bree.

L'honorable M. Chapleau portera la Parole

- 7. Ouverture Musique des Gardes à Pieds (du Gouverneur).
8. Grand Trio, "Guillaume" Tell...Rossini MM. Roy, Belleau et Gauthier.
9. Romance.....Mademoiselle J. Aumond.
10. Quatuor, "Les Fleurs" Martha...Flotow Mme Laframboise, Mademoiselles Aumond, MM. Roy et Belleau.
11. Solo de violon.....M. F. Boucher.
12. Quatuor double, (avec solo de basse, M. Gauthier) "Valse infernale".....Meyerbeer

Sieges réservés - 50 cts Galerie - 25 cts

INCENDIES DE HULL Grande Soirée - Concert

Donnée sous le distingué patronage de Sa Grandeur MGR. DUBIELL, par la Fanfare des Chaudières, Assistée du Club "L'œuvre de la Jeunesse" de la "Fanfare de Hull" et de la "Lyre Canadienne".

DIMANCHE, 23 courant, Dans la SALLE ST JEAN-BAPTISTE Rue Queen, Chaudières.

PROGRAMME La Passerelle.....(Fantaisie).....F. Boissau Fanfare de Hull. La Pergola.....(Polka).....Marius La Lyre Canadienne. Le Canadien.....(Allegro).....H. Brenot Fanfare des Chaudières.

L'HOMME DE LA FORET NOIRE Drame en 3 Actes. La Belle France.....(Allo Fantaisie).....Bian-La Lyre Canadienne. Le Patriote.....(Allegro).....H. Brenot Fanfare des Chaudières. El Bravo.....(Fantaisie).....Mercadante Fanfare de Hull.

VIVE LA CANADIENNE. A LOUER—Une spacieuse Ecurie contenant deux places, en très bon état et à des conditions avantageuses. Celui qui louerait pourrait aussi, s'il le désirait, trouver une excellente pension privée pour lui-même. S'adresser pour plus amples informations au No 136, rue Clarence, Ottawa, Mai 19, 1886—3in

ON DEMANDE—Une bonne cuisinière, s'adresser au No 11, rue Nepean, près de l'école Normale. 3in

PERDU—Une grosse traite à ancho, depuis huit jours, de la rue Centrale, Hull. Toute personne qui en aurait pris connaissance est priée d'en donner avis à Jos. Montreuil, rue Charles, Hull, 6ins

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Leffel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada".

LOTTERIE NATIONALE

M. LE CURÉ A. LABELLE

Table with 2 columns: Valeurs des lots, Prix. Première série Gros Lot \$50,000.00, Deuxième série Gros Lot \$10,000.00, Troisième série Gros Lot \$2,000.00.

GRAND TIRAGE FINAL

LOTS DE CETTE LOTTERIE

Le 11 AOUT prochain Les Gros Lots seront tirés

Hâtez-vous d'acheter vos Billets

Table with 2 columns: Cout du billet, Prix. Première série \$1.00, Deuxième série \$0.25.

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19, rue St Jacques. Envoyez 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (États-Unis 8 cts)

Sirop d'érable nouveau, 30c la pinte, chez N. A. Savard. Pommes séchées, 4 cts la livre, chez N. A. Savard.

LE SENATEUR O'DONOGHUE ET LES CATHOLIQUES

M. Tassé a donné avis de l'interpellation suivante à la Chambre des Communes :

Le gouvernement a-t-il eu communication d'un document adressé aux électeurs d'Ontario, en date du 26 octobre 1882, lequel document signé : "Frank Smith et John O'Donoghue" contenait, entre autres choses, la déclaration suivante: "Il y a deux partis politiques en ce pays, l'un s'appelle le parti conservateur ou libéral-conservateur, et l'autre le parti libéral ou la ré forme ; chaque parti s'attribuant la confiance du peuple et ayant un certain nombre d'adhérents parmi le peuple ; chaque parti a ses traditions, et reçoit une certaine mesure de support de la population catholique."

"Les sous-signés, de concert avec un grand nombre de leurs compatriotes catholiques, sont alliés au parti conservateur ou libéral-conservateur. Ils reconnaissent que ce parti et les sentiments politiques qu'il professe ont droit à leur support comme citoyens, et comme catholiques, ils déclarent que l'histoire de ce pays prouve que la population catholique a reçu de la part de ce parti seulement, une juste représentation dans le cabinet et dans le Sénat, une part équitable du patronage public et un support convenable en tout temps pour l'élection de leurs candidats."

"D'un autre côté, ils affirment avec conviction que les relations entre le parti libéral ou de la réforme et les catholiques ont été des moins satisfaisantes pour ces derniers. Lorsque le parti de la réforme a eu des pouvoirs à exercer, ou du patronage à accorder, les catholiques mêmes ceux qui lui étaient directement alliés, sont restés sans représentation convenable au gouvernement et au Sénat ; les candidats catholiques ont été ouvertement abandonnés par les libéraux aux élections ; et le patronage public a été distribué sans aucun égard à leurs intérêts, sous un système administratif qui reconnaissait pratiquement ses intérêts, cependant, lorsqu'ils s'appliquaient au reste de la population. Et pendant plusieurs années, avant la période actuelle, l'église catholique, ses doctrines, ses cérémonies, ses ordres religieux, ses évêques et ses prêtres, et le peuple catholique en général, ont été les victimes de invectives incessantes et de blasphèmes des organes reconnus du parti libéral ; lorsque dans la presse, dans la législation, et aux élections, le parti conservateur s'est toujours montré reconnaissant du support que lui ont accordé l'église et la population catholique."

"L'alliance entre les deux partis, dans les affaires fédérales et provinciales, est maintenant rompue. Les conservateurs et les réformistes d'Ontario sont actuellement alliés aux conservateurs et aux réformistes de la Puissance. Chaque parti fait une profession publique de cette union. Et comme catholiques, les sous-signés, d'accord avec des milliers de leurs concitoyens catholiques, désirent donner un support légitime à leurs amis politiques dans cette province, dans la ferme persuasion que leur politique sera aussi juste, et leurs actes aussi généreux qu'ils le sont dans les affaires de la Puissance. Bien que le parti conservateur, dans les affaires d'Ontario, se soit trouvé dans l'opposition de puis bien des années, il n'est rien dans les discours de ses chefs, dans les résolutions adoptées dans les assemblées, et publiées, qu'ils ne puissent approuver cordialement comme citoyens, et rien qu'ils aient à répudier comme catholiques. Notre système d'écoles séparées doit beaucoup à la sagesse du parti conservateur. Ce parti reçoit, dans la législation, le support de quelques-uns de nos concitoyens catholiques. Il a présenté plusieurs catholiques comme candidats ; et s'il arrive au pouvoir, il se montrera aussi fidèle à ses amis catholiques, que les conservateurs catholiques lui ont montré eux mêmes de fidélité."

M. John O'Donoghue qui a signé ce document, est l'honorable monsieur qui a été fait l'un des membres du Sénat ?

AU PETIT NEGRE

520 rue Sussex, pour des chaussures de tout sortes et de tout prix. Exemple : chaussures élastiques pour hommes, d'une piastre et vingt-cinq cents en montant. Rappelez-vous que c'est à l'enseigne du petit négre, porte voisine du Canada.

Société de Colonisation

Dimanche prochain au soir, il y aura assemblée des membres de la société de colonisation du diocèse d'Ottawa, dans les salles de l'Union St Joseph. Tout le monde est invité à y assister.

NOUVELLES DE QUÉBEC

Morts subites. Samedi le 15 courant, est décédé subitement M. Octave Larue, épiciier du faubourg Saint-Jean, à l'âge de 58 ans.

Vendredi matin, un menuisier nommé Jean Bédard, et demeurant à Saint Roch, est tombé foudroyé pour ainsi dire, à deux pas de la boutique de l'entrepreneur Kelly, rue d'Youville, faubourg Saint-Jean, où il venait d'obtenir du travail.

Il semble y avoir progression dans le nombre des morts subites. La dernière victime est une jeune femme de Lévis, bien connue à Québec, madame Téléphore Charland, femme du fils du constructeur de navires du même nom.

M. Charland, née Céline Dorval, n'était âgée que de 28 ans.

La diphtérie. Un médecin dit qu'il y a 60 à 76 cas de diphtérie dans la ville. Notre confrère M. Tarte, du Canada, a deux enfants atteints de cette maladie.

L'ÉCOLE ST JEAN-BAPTISTE

Il y a eu séance du bureau des écoles séparées, hier soir, sous la présidence de M. Campeau. Le bureau était au complet.

LECTURE DE LETTRES. Lecture d'une lettre de M. Fitzpatrick demandant la position de principal de l'école Saint-George avec un salaire de \$500.

Lecteur d'une lettre de Mgr Duhamel offrant de construire une école sur les lots du bureau, près de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Lecteur d'une lettre du révérend Père Gauthier appelant l'attention sur la malpropreté de certaines écoles et sur la nécessité de faire une séparation entre deux classes dans l'école de la rue Murray.

L'ÉCOLE NORMALE. Le comité d'économie interne fait rapport qu'il laisse au bureau à décider l'établissement d'une école normale, telle que proposée par le ministre de l'instruction publique.

M. l'inspecteur McCann favorise l'établissement de cette école. M. Campeau et M. Esmonde sont d'avis que les conditions imposées par le gouvernement pour l'établissement de cette école sont trop onéreuses, et le projet est abandonné.

L'ÉCOLE SAINT-JEAN-BAPTISTE. L'ordre du jour amène ensuite la motion de M. Smith pour reconsidérer la décision du bureau en faveur de la construction de l'école Saint-Jean-Baptiste.

M. Marsan fait un discours très fort et rempli de chiffres et statistiques, concluant en faveur de la construction de l'école.

M. Esmonde dit que depuis la dernière séance du bureau il est allé visiter l'emplacement de la nouvelle école et qu'il a eu l'occasion de connaître l'opinion des paroissiens de Saint-Jean-Baptiste au sujet de cette école. Il a trouvé l'emplacement de la nouvelle école excellent à tous les points de vue, bien qu'il fut prévenu contre l'endroit ; il dit que l'école doit être établie près de l'église, c'est l'endroit le plus central pour tous ; where the church goes the rest follows, dit-il, et avant longtemps le quartier Victoria ne sera plus utilisé que comme emplacement à empiler le bois et pour voies de chemin de fer. Les seuls détails à régler maintenant pour que M. Esmonde vote en faveur de l'école sont les plans et l'établissement d'une classe anglaise dans cette école, et l'établissement d'autres classes anglaises ailleurs.

M. Campeau fait un long plaidoyer et demande au bureau d'en voter la construction.

M. Drapeau parle alors dans le même sens que M. Campeau. Sur motion de M. Esmonde le bureau s'ajourne à mardi prochain avec l'entente que dans l'inter valle les plans et estimations seront préparés.

Les champions du Canada

Les joueurs de foot-ball de Montréal sont irrités au suprême degré de la défaite que leur ont fait subir samedi dernier, les joueurs de foot-ball du collège d'Ottawa. On accorde généralement au condamné cinq minutes pour maudire son juge, mais dans ce cas-ci les joueurs de Montréal dépassent les bornes. Il est vrai qu'il n'est pas plaisant de se voir enlever par des collégiens le titre de champions du Canada, mais MM. les Montréalais sont injustes au suprême degré en publiant sur leurs journaux des accusations de partialité à l'adresse de l'arbitre, accusations qui sont complètement fausses. Ils feraient bien mieux de se montrer plus dignes de leur défaite et prendre les exercices nécessaires pour avoir leur revanche, s'il y a moyen.

DANS LA CAPITALE

Aux abonnés. Notre agent, M. Légaré, fait en ce moment la visite des abonnés qui nous doivent des arrérages. Nous espérons que l'on s'empressera de solder les comptes que l'on nous doit, car si l'on veut que nous donnions un bon journal, un journal complet au point de vue des nouvelles, cela coûte cher, et il faut que nous rentrions dans les fonds qui nous sont dûs. Nos abonnés nous sont priés de se rappeler qu'à partir du 1er mai l'abonnement est payable d'avance ou au mois. Il nous est complètement impossible d'attendre à la fin de l'année pour recevoir le prix de l'abonnement. Il nous faut payer nos employés toutes les semaines et non pas à la fin de l'année. Ainsi donc, que les Canadiens français d'Ottawa et de Hull qui veulent avoir un journal à eux s'empressent de nous payer le prix de leur abonnement. Pour une année d'abonnement payée d'avance nous donnerons en outre une magnifique portrait de S. Grandeur Monseigneur Duhamel ou une diminution de 10 0/0 sur le prix de l'abonnement.

Omission. Les noms de Madam et de M. Boucher ainsi que celui de M. le docteur Prévost ont été omis, hier, involontairement parmi les instrumentistes qui doivent prendre part au prochain concert au profit des incendiés. Le nom de M. Emmanuel Tassé aurait du paraître aussi parmi ceux des chanteurs.

Petites notes. Il n'est pas probable que le conseil de ville vote quelque chose pour les incendiés de Hull.

La ville a gagné en Cour Suprême son procès avec la compagnie du chemin de fer Canada Atlantique qui réclamait \$500,000 de bonus.

Le temps qu'il fait. Nous sommes favorisés, aujourd'hui, de la première chaude journée de mai.

Bien tapé. Tout un esclandre, hier soir, au Russell House. Vers six heures, le Dr Prévost causait avec quelques amis quand un individu s'avançant insolent le couvoya rudement. Le docteur se tourna vers lui et lui demanda d'être plus civil. Celui-ci qui est un gaillard très long, très effilé, riposta par l'injure que voici: You d... son of a bitch. Aussitôt dit, aussitôt fait. Bitch était à peine articulé que le Dr Prévost lui logea deux coups de poing dans la face. Il paraît que le docteur a appris la boxe dans son jeune temps, et qu'il s'en souvient encore. C'est du moins l'opinion de celui qui acru que sa haute taille pouvait suffire à faire accepter pareille injure. L'homme à l'œil noyé ne riposta pas, et fila prestement. Il filait encore aux dernières nouvelles.

Cour de Police. 19 mai—L'enceinte judiciaire est encombrée de spectateurs ce matin. La première cause appelée est celle d'un nommé Ed Corisse pour assaut sur un hôtelier du nom de Lépine. Nombre de témoins sont entendus et finalement Corisse est condamné à \$2 et les frais ; Peter McCauley, vieillard, pour avoir mendié sur la rue, est renvoyé en prison pour deux semaines ; Xavier Deault sur accusation de vol sur la personne et d'assaut, cause remise à mardi prochain ; Ths. Burk, jeune homme accusé de vol d'habits et de divers articles, plaide coupable et allègue qu'il avait l'intention de vendre ces effets afin de se procurer l'argent nécessaire pour l'aider à retourner dans le Lancashire, d'où il vient ; il est condamné à 6 mois de prison commune aux travaux forcés, le magistrat lui accordant, comme étranger, le minimum de la peine qu'il a méritée par la gravité de son offense ; Henry Cook, faussaire, qui s'est servi du nom de son ancien patron, M. Morgan, pour obtenir des articles d'épicerie et de l'argent, est renvoyé en prison, à sa demande, jusqu'à mardi prochain.

DECES. A Québec à l'âge de 53 ans, Cyrille Junot, écr, employé civil. Ses funérailles ont eu lieu hier matin.

Au faubourg St Jean, Québec, le 13 courant, Joseph, Loroza, Edouard, âgé de 3 mois et 20 jours, enfant de Victor Cantin, horticulteur.

AVIS AUX ENTREPRENEURS.

On recevra jusqu'à vendredi le 21 courant inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au sousigné pour le parachèvement de l'église de la Pointe à Gatineau ; ces soumissions devront être faites pour la maçonnerie et la charpenterie séparément et non conjointement. Les plans et devis seront déposés à l'évêché d'Ottawa. On ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

J. CHAMPAGNE, Ptr. Pointe à Gatineau, près d'Ottawa.

Le stock de banqueroute de Thériault et Laflamme se vend à moitié prix au magasin neuf de P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

Sirop d'érable nouveau, 30c la pinte, chez N. A. Savard.

Mesdames, si vous voulez avoir des marchandises sèches à moitié prix, allez chez P. Rochon, coin des rues Rideau et Nicholas.

ECHOS DE HULL

Bureau de Poste à Aylmer. Une députation du village d'Aylmer, composée de M. le préfet Cormier et de MM. Foran, Devlin, MacDougall, Rambolt, Kenny et Capitaine Goulet, a eu une entrevue, hier, avec M. Alonzo Wright au sujet de la construction d'un bureau de poste à Aylmer. M. Wright a promis de soumettre la demande au gouvernement qui ne se refusera pas, sans doute, d'accéder à cette demande.

Belle soirée. Dimanche dernier, les amateurs du Cercle Dramatique et Littéraire Canadien de Papineauville ont donné une magnifique représentation au profit de l'association Saint-Jean-Baptiste.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

—Par ma foi !... l'abbé, fit-il avec l'aisance impertinente d'un grand seigneur qui se croit partout chez soi, nous avons pris sans façon votre cure d'assaut, et nous y tenons garnison, comme vous voyez... Je suis le duc de Sairmeuse, et voici mon fils, le marquis.

Le curé s'inclina, mais il ne parut pas qu'il fût fort touché de la qualité de ses visiteurs.

—Ce m'est un grand honneur, prononça-t-il d'un ton plus que réservé, de recevoir chez moi les anciens maîtres de ce pays.

Il souligna ce mot : anciens, de telle façon qu'il était impossible de se méprendre sur sa pensée et ses intentions.

—Malheureusement, continua-t-il vous ne trouverez pas ici, messieurs, les aïeux de la vie auxquelles vous êtes accoutumés, et je crains...

—Bast !... interrompit le duc, à la guerre comme à la guerre, ce qui vous suffira, la bête... Et comptez que nous saurons reconnaître de façon ou d'autre le dérangements que nous allons vous causer.

L'œil du curé brilla. Ce sang-ne, cette familiarité choquante, cette dernière phrase outrageante atteignirent la fertilité de l'homme violent caché sous le prêtre.

—D'ailleurs, ajouta gaiment Martial, que les angoisses de Bibiane avaient beaucoup amusé, d'ailleurs nous savons qu'il y a un poulet en mue...

—C'est-à-dire qu'il y avait, monsieur le marquis...

—La vieille servante, qui reparut soudain, expliqua la réponse de son maître. Elle semblait au désespoir.

—Doux Jésus !... monsieur, clamait-elle, comment faire ?... Le poulet a disparu... On nous l'a volé pour sûr, car la mue est bien fermée.

—Attendez, avant d'accuser votre prochain, interrompit le curé, on ne nous a rien volé... la Bertrande est venue ce matin me demander quelques secours au nom de sa fille qui se meurt ; je n'avais pas d'argent, je lui ai donné cette volaille dont elle fera un bon bouillon...

Cette explication changea en fureur la consternation de Bibiane.

Elle se campa au milieu du salon, un poing sur la hanche, gesticulant de l'autre main.

—Voilà pourtant comme il est s'écria-t-elle en montrant son maître, moins raisonnable qu'un enfant, et sans plus de défense qu'un innocent... Il n'y a pas de paysanne bête qui ne lui fasse accroire tout ce qu'elle veut... Un bon gros mensonge arrosé de larmes, et on a de lui tout ce qu'on veut... On lui tire ainsi jusqu'au soulagement qu'il a aux pieds, jusqua au pain qu'il porte à sa bouche. La fille à la Bertrande, messieurs, une malade comme vous et moi !...

—Assez !... disait sévèrement le prêtre, assez !...

Puis, sachant par expérience que sa voix n'avait pas le pouvoir d'arrêter le flot des récriminations de la vieille gouvernante, il la prit par le bras et l'entraîna jusque dans le corridor.

M. de Sairmeuse et son fils se regardaient d'un air consterné. Était-ce là une comédie préparée à leur intention ?

Evidemment non, puisqu'ils étaient arrivés à l'improviste. Or, le prêtre que révélait cette querelle domestique, n'était pas leur fait.

Ce n'était pas là, il s'en allait du tout au tout, l'homme qu'ils espéraient rencontrer, l'auxiliaire dont ils jugeaient le concours indispensable à la réussite de leurs projets.

Cependant ils n'échangèrent pas un mot, ils écoutaient.

On entendait comme une discussion dans le corridor.

Le maître parlait bas, avec l'accent du commandement.

La servante s'exclamait comme si elle eût été stupéfiée.

(A continuer)